

Vivre en conversation avec Dieu. Frère Laurent écrit :

Je ne m'occupe qu'à me tenir toujours en sa sainte présence, en laquelle je me tiens par une simple attention et un regard général et amoureux en Dieu, que je pourrais nommer présence de Dieu actuelle, ou pour mieux dire un entretien muet et secret de l'âme avec Dieu, qui ne passe quasi plus ; ce qui me cause quelquefois des contentements et des joies intérieures, et souvent même extérieures, si grandes que, pour les modérer et empêcher qu'elles ne paraissent au-dehors, je suis contraint de faire à l'extérieur plusieurs puérités, qui sentent plus la folie que la dévotion⁹.

Jusqu'ici, nous avons considéré trois formes ou aspects de la présence de Dieu avec nous : (1) quand il est bien à nos côtés mais que nous ne sommes pas conscients de sa présence ou des effets qui vont avec, parce que nous n'avons rien d'autre qu'une foi aveugle ou un raisonnement abstrait pour nous tourner vers lui ; (2) quand nous ressentons sa présence, parfois par une forte impression ; et (3) quand il agit en conjonction avec notre action pour transformer nos circonstances d'une manière qui dépasse nos propres forces.

Si l'on est d'accord pour reconnaître que la présence de Dieu peut prendre ces trois formes, on pourrait être tenté d'accepter cette catégorisation comme exhaustive. Mais Frère Laurent voit plus loin, et je pense qu'il a raison. S'arrêter ici serait omettre ce qu'il y a de plus important dans la relation ininterrompue qui existe entre Dieu et les êtres humains. L'idée biblique de *prêtrise* et de *royauté* du chrétien serait vidée de sa substance. Notre interaction avec Dieu resterait dangereusement cantonnée au niveau de l'impression vague, de la planche oui-ja ou de la conjecture superstitieuse.

Si tout est là et qu'il n'y a rien de plus à ajouter, on ne comprend pas bien comment on pourrait être l'ami de Dieu. En quoi la connaissance qui nous est communiquée par la Bible, dans toute sa richesse conceptuelle, serait-elle « révélation », si les trois formes de la présence divine dont nous avons parlé jusqu'ici décrivent la totalité de l'interaction entre les hommes et Dieu ? Si Dieu est une personne, pourquoi ne *parlerait-il* pas aussi avec nous ?

9. Laurent de la Résurrection, *Écrits et entretiens sur la Pratique de la présence de Dieu*, sous dir. Conrad de Meester, Paris, Cerf, 1991, Lettre 2, p. 134-135.

Il nous faut donc ajouter à notre discussion ci-dessus que Dieu est aussi présent avec nous dans une relation de conversation : il parle avec nous individuellement de façon adaptée – et on attendrait rien de moins entre des personnes qui se connaissent l'une l'autre, se portent un intérêt mutuel et sont conjointement engagées dans des entreprises communes.

Cette manière d'être présent par le dialogue s'accorde tout à fait avec la façon dont les chrétiens ont si souvent parlé de leur relation personnelle avec Dieu. Elle donne pleinement sens à l'affirmation de Paul que « ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8.14) : voilà le *cadre dans lequel nous sommes invités à nous développer personnellement*. Être « conduit par l'Esprit de Dieu » ne relève en rien de l'obéissance aveugle, mécanique ou de l'interprétation douteuse de vagues impressions et signes.

Deux manières d'être guidé

Avant d'aller plus loin, il nous faut noter qu'il existe deux manières d'être guidé dans la vie. Un objet peut être guidé d'une manière *mécanique*. C'est le cas d'une voiture, d'une maquette d'avion télécommandée ou d'une sonde spatiale. Nous dirigeons ces choses dans la mesure où, consciemment, nous les faisons aller dans la direction de notre choix. Les cas où le guidage se fait de manière mécanique sont les plus simples et les plus évidents.

Mais on peut également guider de manière *personnelle*. Ici aussi, on souhaite que les choses aillent dans une certaine direction, mais à présent on a affaire à des personnes. Elles ont leur propre intelligence, leur permettant d'examiner les choses de façon autonome, et leur propre volonté au sujet de ce qui doit être fait. Idéalement, en guidant de manière personnelle, on atteint le but désiré, mais, en même temps, on permet à l'esprit de la personne ainsi guidée d'exprimer pleinement son potentiel sans qu'elle ne subisse de coercition. Le résultat est donc le fruit d'un travail fourni à la fois par celui qui est guidé et par celui qui guide.

Le caractère unique de chaque individu est important aux yeux de Dieu et ne doit pas être écarté. Si c'est à travers votre propre processus de compréhension, de délibération et de décision que vous êtes dirigé, cette vie que vous vivez reste vôtre.

C'est dans ce but que Dieu doit *communiquer* avec vous qui avez besoin d'être guidé. C'est le seul moyen par lequel il peut avoir un impact sur vous tout en préservant votre intégrité mentale et spirituelle, votre liberté en tant que personne. Vous pouvez vivre comme ami de Dieu tout en tenant les commandes de votre propre vie.

Généralement, Dieu traite sa création non humaine ou non personnelle comme on dirige une voiture : par une influence causale, qui aura tel ou tel effet selon les lois physiques qu'il a instituées dans sa création. Mais les créatures personnelles de Dieu, qu'elles soient angéliques ou humaines, sont aussi dirigées par ce qu'il leur communique de ses intentions et ses pensées. Il *s'adresse* à ses créatures personnelles. Psaumes 32.9 contient cette injonction : « Ne soyez donc pas stupides comme un cheval, un mulet dépourvu d'intelligence dont il faut dompter la fougue par la bride et par le mors. » Nous devons être conduits, guidés par une communication sensée, intelligible, et non seulement par une impulsion aveugle, par la force ou par nos sensations.

Communiquer avec des mots

Cette communication personnelle, sensée et intelligible s'effectue de l'une de ces deux manières possibles. Premièrement, Dieu communique par ce que nous identifions comme une voix ou des paroles qui s'adressent à nous – ou même qui s'expriment à travers nous. Il a principalement communiqué avec l'humanité par sa Parole, c'est-à-dire les paroles qu'il a prononcées. La Bible est ce que Dieu a dit préservé sous forme écrite. Dieu a parlé directement à Moïse, Ézéchiël, Paul et beaucoup d'autres. Par eux, il a parlé indirectement au peuple d'Israël et à l'Église, et maintenant – par la Bible – au monde entier.

En Actes 9.10-16, par exemple, nous avons l'histoire d'un homme nommé Ananias. Les événements qui y sont décrits se produisirent immédiatement après que le Christ ressuscité apparut à Paul sur le chemin de Damas. Arrivé à Damas, Paul se tint dans la réclusion, jeûnant et priant pendant trois jours. C'est apparemment vers la fin de ces quelques jours que le Seigneur apparut à Ananias, un frère dans la foi originaire de la même ville que Paul, et qu'il lui dit d'aller parler à Paul (qui était alors appelé Saul). Paul entra ainsi en contact avec les chrétiens de Damas qui le prirent parmi eux.

La manière dont Dieu communique ici ne relève pas de l'argumentation théologique, d'impressions fortes ou d'événements inimaginables. On peut dire la même chose de l'expérience de Pierre sur la terrasse de Simon le tanneur à Jaffa (Ac 10) avant qu'il ne soit appelé à proclamer l'Évangile dans la maison de Corneille le Romain.

Selon les écrits bibliques, c'est par ce genre d'événements que Paul a été guidé à maintes reprises. Il s'apprêtait à se rendre en Bithynie, lors de son second voyage missionnaire. Mais, nous dit Actes 16.6-9, l'Esprit s'y opposait, sans que nous sachions exactement comment. Alors que Paul attendait à Troas, il eut pendant la nuit une vision qui lui indiquait de prendre une direction complètement différente et d'aller en Europe au lieu de rester sur son territoire d'origine en Asie Mineure. Dans son rêve, il vit un Macédonien qui le suppliait : « Viens en Macédoine et secours-nous ! »

Ces messages verbaux, donnés dans un but particulier et reçus consciemment, semblent avoir fait partie de l'expérience normale des premiers chrétiens. Si l'on se penche sur les instructions données en 1 Corinthiens 14 pour le bon déroulement des réunions de l'Église, on peut voir qu'il était attendu que de nombreux membres de la communauté reçoivent une forme de message de la part de Dieu et qu'ils en fassent part aux autres : « Lorsque vous vous réunissez, l'un chantera un cantique, l'autre aura une parole d'enseignement, un autre une révélation ; celui-ci s'exprimera dans une langue inconnue, celui-là en donnera l'interprétation ; que tout cela serve à faire grandir l'Église dans la foi » (1 Co 14.26).

La prophétie donnée par Joël longtemps auparavant se trouvait ainsi accomplie dans l'Église primitive : « Vos fils, vos filles prophétiseront, vos jeunes gens, par des visions, vos vieillards, par des songes, recevront des révélations » (Ac 2.17 ; voir Jl 2.28-32). Le souhait de Moïse « que l'Éternel [...] accorde son Esprit à tous les membres de son peuple pour qu'ils deviennent tous des prophètes » (Nb 11.29) est réalisé en substance dans l'Église de Jésus Christ quand celle-ci fonctionne selon les desseins de son Seigneur.

Communiquer par la réalisation d'une œuvre commune

La seconde façon dont Dieu communique ses intentions et ses pensées à ceux qui sont avec lui requiert que le destinataire ait un rôle plus actif. Cela se produit très fréquemment chez ceux qui ont le plus de

maturité dans sa famille, son royaume. Nous parvenons à comprendre ce que Dieu veut nous communiquer *en étant immergés, avec lui, dans son œuvre*. Nous comprenons si bien ce qu'il est en train de faire que souvent nous savons exactement ce qu'il pense et cherche à accomplir.

Je crois que c'est en grande partie la condition que Paul décrit quand il parle d'*avoir la pensée du Christ* : « Celui qui a cet Esprit peut, lui, juger de tout, sans que personne ne puisse le juger. Car il est écrit : *Qui donc connaît la pensée du Seigneur et qui pourrait l'instruire ?* Mais nous, nous avons la pensée de Christ » (1 Co 2.15-16).

Dans le Psaume 32, on peut lire une affirmation intéressante à propos de cette manière d'être avec Dieu. Le psalmiste dit : « Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi » (v. 8, Segond). Certains traduisent la fin de ce passage ainsi : « Je te guiderai en ayant mon regard sur toi. »

On sait d'expérience qu'il est possible d'être guidé par le regard d'un autre, de l'une de ces deux manières. Premièrement, rares sont les maris, les épouses ou les enfants qui ne sont pas de temps à autre guidés par leur conjoint ou parent qui les fixe du regard. Le regard paternel ou maternel, dans son éloquence silencieuse, instruit instantanément et profondément un enfant en connaissance et en sagesse.

Mais il existe une autre façon, encore plus importante, d'être dirigé par le regard de l'autre. Cela se produit quand nous travaillons ou jouons en coopération étroite avec une autre personne et que nous devinons ses intentions et ses pensées parce que nous sommes conscients de la tâche ou du but sur lequel elle concentre son attention. Quelqu'un pourra travailler efficacement avec moi seulement s'il peut se rendre compte de ce que je suis en train de faire *sans avoir besoin qu'on lui dise* ce que je pense et comment il pourrait m'aider. Les employés modèles, par exemple, ne sont certainement pas ceux qui attendent qu'on leur dise que faire. Au bureau, tout le monde se sent plus à l'aise quand il n'est plus nécessaire d'expliquer à la nouvelle recrue que faire à chaque étape.

Nous avons déjà fait référence à la parabole du serviteur qui obéit à son maître par amour. Jésus dit que si un maître demandait à son serviteur de lui préparer un repas, et que le serviteur faisait ce qui lui était ordonné, le maître n'aurait pas de reconnaissance particulière. Si un serviteur fait *seulement* ce qu'on lui a commandé, il est un serviteur

sans mérite particulier (Lc 17.7-10). Le serviteur utile, plein de mérite, s'apparente plus à un collaborateur : il voit ce qui doit être fait et le fait simplement. Nous devenons si proches de Dieu que nous n'avons pas besoin d'entendre une parole de sa part. Sans qu'on nous le dise, nous nous engageons spontanément dans la collaboration avec Jésus et ses disciples dans le royaume.

Une distinction analogue peut être établie entre différents niveaux d'amitié. Dans *The Transforming Friendship*, Leslie Weatherhead décrit une relation d'amitié où la communication dépasse la forme d'un échange verbal :

Le collaborateur voit ce qui doit être fait et le fait simplement. Nous devenons si proches de Dieu que nous n'avons pas besoin d'entendre une parole de sa part. Nous nous engageons spontanément.

Imaginons que la mère de mon ami tombe malade dans une ville lointaine et qu'il veuille lui rendre visite instamment. Laquelle de ces deux réponses serait-elle la marque d'une amitié plus grande : que je lui prête ma moto à sa demande, ou que je conduise ma moto jusqu'à sa porte dès que j'apprends son besoin, sans même qu'il me le demande ? Dans le premier cas, il faut qu'une demande soit formulée verbalement. Mais dans le deuxième cas, la réalité de notre amitié crée en moi le désir de l'aider. Le premier cas illustre la communion entre deux personnes à ce qu'on pourrait appeler le niveau du visible ; mais le second illustre la communion, plus profonde, entre deux personnes à ce qu'on pourrait appeler le niveau de l'invisible¹⁰.

Dans de nombreux cas, notre besoin d'évaluer ou d'entendre ce que Dieu veut dans une certaine situation est une indication claire que nous ne sommes que peu engagés dans son œuvre.

Un jour de sabbat, Jésus rencontra à la synagogue un homme à la main paralysée (Mc 3.1-5). Il l'appela et demanda aux personnes rassemblées si l'on pouvait faire du bien le jour du sabbat (guérir l'homme) ou faire du mal (le laisser dans la détresse). Leur silence exprima haut et fort l'état de leur cœur. Ils ne savaient pas ce que Dieu voulait ou ce qu'ils devaient faire ! « Personne ne dit mot » (v. 4).

Cependant, après que Jésus eut guéri l'homme, ils jugèrent bon de se concerter pour trouver un moyen de tuer Jésus. Cette attitude n'était

10. Leslie Weatherhead, *The Transforming Friendship*, Londres, Epworth, 1962, p. 155ss.